

*Dans la cellule de la Bienheureuse Pasha de Sarov – Pélagie Iranovna – Audience avec le Tsar.*



Pélágie Ivanovna de Divevevo

Dans les souvenirs qu'il évoquait d'un passé relativement récent, d'événements vieux d'une vingtaine d'années seulement, l'archevêque Théophane jamais ne parlait de son voyage en Sibérie. Il ne disait mot non plus de sa visite à Sarov et de la prière dans la cellule de saint Séraphim, ni de ce qui lui était arrivé alors. Par modestie, il gardait le silence sur ce qui, à ses yeux, devait rester secret. Mais il révéla un jour qu'il s'était trouvé dans la cellule de la "folle en Christ», la bienheureuse Pasha de Sarov.

Pour mieux évoquer l'image de Pasha, citons le témoignage d'une moniale de Diviévo, qui vécut quarante cinq ans auprès de la bienheureuse Pélagie Ivanovna Seriabrennikova, surnommée «le second Seraphim». Cette moniale parlait de la folle en Christ Pasha de Sarov comme d'un «troisième Séraphim».

«On voyait souvent entrer chez Pélagie Ivanovna d'autres bienheureuses servantes de Dieu, des «simplettes», comme elles se désignaient elles-mêmes. Un jour Pasha de Sarov (on l'appelait ainsi parce que depuis de nombreuses années elle vivait dans les grottes ou la forêt de Sarov). Elle entra en silence et s'assit aux côtés de Pélagie Ivanovna. Celle-ci la regarda longuement et dit :

*Oui, tu as de la chance, tu n'as pas tous les soucis que j'ai, avec tous ces enfants.* Pasha se leva, salua bien bas et sortit, sans répondre un seul mot.

De nombreuses années plus tard, l'une de nos soeurs, Xenia Kouzminitchna, qui avait connu le temps de saint Séraphim, était restée seule après la Liturgie avec Pélagie Ivanovna et, assise avec elle sur un banc, elle lui démêlait les cheveux tandis que celle-ci dormait. Soudain Pélagie Ivanovna bondit, comme si quelqu'un l'avait brusquement réveillée, se précipita à la fenêtre, s'y pencha pour regarder au loin et se mit à menacer quelqu'un du doigt. La vieille Xenia, que ces gestes brusques avaient effrayée, s'approcha de la fenêtre et vit s'ouvrir la petite porte du monastère qui se trouve à côté de l'église de la Vierge de Kazan, et elle vit s'introduire par cette porte la bienheureuse Pasha de Sarov, un baluchon derrière le dos, et se diriger, en marmonnant, droit vers Pélagie Ivanovna. Mais ayant vu que celle-ci lui faisait des signes mystérieux, elle s'arrêta et demanda : – Que voulez-vous dire, Mère, je ne dois pas venir ? – Non !, répond Pélagie Ivanovna. – C'est donc qu'il est encore trop tôt ? Il n'est pas encore temps ? – C'est bien cela !, lui répondit Pélagie Ivanovna. A ces mots Pasha salua profondément, en silence et, sans avancer plus loin, sortit par la même petite porte, comme elle était entrée. Une année et demie passa avant qu'elle ne revint au monastère. C'est comme cela qu'elles parlent, les bienheureuses – disait la moniale Anna Guerassimovna, – va-t-en comprendre ce qu'elles veulent dire. Elles, les «simplettes», elles savent tout, elles comprennent tout, il leur suffit d'un seul regard.

Toute l'année qui précéda la mort de Pélagie Ivanovna, Pasha resta au monastère. Et après la mort de la bienheureuse, elle s'y fixa définitivement. Elle venait me voir parfois et je lui proposais de rester. – Non, c'est impossible; ma petite Mère le défend !, – me répondait-elle, en montrant le portrait de Pélagie Ivanovna. – Que veux-tu dire, je ne vois rien. – Toi, peut-être que tu ne vois pas, mais moi, je le vois bien, elle ne me donne pas sa bénédiction. C'est ainsi qu'elle s'installa chez les chantres, dans l'annexe.» («Chronique du Monastère de Diviévo». chap. 32, pp. 834-835»)

## ARCHEVÊQUE THÉOPHANE DE POLTAVA

L'on ne saurait douter que Pélagie Ivanovna avait placé Praskovia Ivanovna à sa propre place, poursuivant le même but que Saint Séraphim quand il l'avait envoyée à Diviévo. Elles avaient pour mission de sauver les moniales des attaques de l'Ennemi, des tentations et des passions que leur clairvoyance leur permettait de voir. Si la bienheureuse servante du Seigneur Praskovia Semionovna, qui avait critiqué les actes du très révérend Nectaire, appelait Pélagielvanovna le second Séraphim, nous ne nous tromperons pas si nous disons qu'un troisième Séraphim s'est révélé à Diviévo, proche du Saint par l'esprit et les souffrances, ayant connu trente années de vie solitaire dans la forêt de Sarov, de jeûne et de souffrances corporelles comme jadis contre le père Seraphim, l'Ennemi avait envoyé contre elle des brigands qui, juste avant son entrée au monastère, la pillèrent, lui fracassèrent le crâne et la laissèrent pour morte dans une large flaque de sang. Telles étaient les disciples du grand Starets et du bienheureux Séraphim !» (pp. 835-836).

C'est donc cette célèbre «Pasha de Sarov» (elle avait reçu le nom de Parascève, en abrégé «Pasha», lors de sa prise d'habit, qui était restée secrète) qui reçut en 1911 le jeune évêque de Simferopol et de Tauride Théophane. De lui-même, il ne dit pas un mot – mais avec son don de clairvoyance, la religieuse n'avait besoin d'aucunes paroles, elle savait qui était devant elle. Elle prononça devant lui deux prophéties. L'une touchant à la famille impériale, l'autre à la vie de Monseigneur Théophane lui-même. La vieille religieuse parla peu, mais ce qu'elle dit était d'une importance extrême. La bienheureuse bondit brusquement sur le banc, saisit le portrait du tsar Nicolas II qui était pendu au mur et le lança par terre, puis elle saisit de la même façon le portrait de la tsarine et le jeta à côté du premier. Puis elle ordonna à une jeune novice d'emporter les deux portraits dans le grenier. Cela se passait six ans avant la révolution de 1917, qui obligea le tsar à abdiquer et qui marqua le début d'un immense désastre. De retour dans son éparchie de Tauride (c'est-à-dire de Crimée), Monseigneur Théophane crut bon de faire connaître à l'Empereur ce que le Seigneur avait révélé à la bienheureuse Pasha de Sarov et qu'elle avait montré par ses gestes. Il demanda une audience au Tsar. – Tandis que je racontais les gestes de la bienheureuse, l'Empereur écoutait en silence, la tête baissée. Il ne dit pas un mot touchant ce que je disais et qui, certainement, le faisait souffrir, et ce n'est que lorsque j'eus fini de parler qu'il me remercia. Or, la vision envoyée par Dieu à sa servante se réalisa six ans plus tard.

Au reste, l'Empereur avait déjà été prévenu par les nombreuses prophéties proférées par saint Séraphim de Sarov, les startsi d'Optino, l'archimandrite, starets de Gkinski, Iliodore, les visions du père Jean de Kronstadt et de beaucoup d'autres. C'est ce qui explique l'attitude résignée, quasiment fataliste, de l'Empereur. Nous avons parlé de l'audience de Monseigneur Théophane chez la tsarine : elle eut lieu peu après celle chez le Tsar. Elle fut très douloureuse, mais cette douleur se confondit avec celle que provoquèrent bientôt les terribles événements qui bouleversèrent la Russie.

La bienheureuse Pasha de Sarov fit une autre prédiction, touchant cette fois-ci l'avenir de Monseigneur Théophane, donc d'un caractère strictement privé. La bienheureuse jeta sur les genoux de l'évêque un linge blanc roulé en boule, qui s'avère être, quand celui-ci le déroula, un linceul pour enterrer les morts. – Cela signifie donc – la mort . Que la volonté de Dieu soit faite pensa-t-il. Mais Pasha lui arracha le linceul des mains en marmonnant sur un rythme rapide ces paroles : La Mère de Dieu t'épargnera. La Toute Sainte te sauvera. Que ta miséricorde soit louée, Seigneur ! Sainte Mère qui intercède et qui fait grâce, comment te remercier, Vierge Tout Sainte, Mère de Dieu.

Cette prédiction concernant une maladie mortelle dont serait atteint Monseigneur Théophane et sa guérison par la grâce du Seigneur et l'intercession de la Sainte Vierge se réalisa beaucoup plus tard, quand Monseigneur vivait en exil, dans un monastère de Yougoslavie. Nous en parlerons en temps voulu.